



La Lettre verte des EHPAD

N° 36

Edito

Si internet est aujourd'hui aussi présent dans notre quotidien et si riche de possibilités, c'est grâce à une infrastructure très performante... qui est aussi très gourmande en ressources et génératrice de gaz à effet de serre et autres pollutions.

Le plus souvent, nous n'y prêtons guère attention, tant internet est simple d'utilisation, accessible partout, à tout moment et presque sans contrainte de coût grâce aux tarifications forfaitaires. Et comment un monde « virtuel » pourrait-il avoir un effet sur l'environnement ?

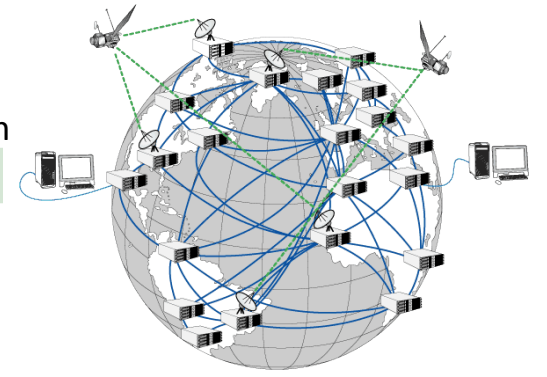
Cette Lettre se propose de lever un coin du voile pour expliquer que le développement d'internet aujourd'hui est tout sauf durable. Et pour inviter à un usage plus éco-responsable de ses nombreuses et belles possibilités : par exemple, vendre et acheter des objets d'occasion, organiser un covoiturage, ou s'approvisionner en nourriture de qualité avec la Ruche qui dit Oui !

Bonne lecture !

Paul Hege

Internet : monde virtuel et impact écologique bien réel !

D'après l'association GreenIT¹, internet a besoin de l'équivalent de 40 centrales nucléaires pour fonctionner, soit 2% de la production mondiale d'électricité. Son développement actuel fait doubler son besoin en énergie tous les 4 ans. Et cette tendance se poursuit, notamment avec la multiplication attendue des objets connectés. Ses émissions de CO₂ sont comparables à celles du transport aérien civil au niveau mondial ; et elles aussi sont en augmentation constante. Mais peut-on freiner le développement d'internet ou au moins agir pour le rendre plus durable ? Voici quelques informations et conseils concernant notre part, celle des utilisateurs. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, elle n'est pas négligeable, ne serait-ce que parce que nous sommes environ 3 milliards ; et ce chiffre aussi continue d'augmenter.



Naviguer, rechercher...

L'ADEME² a calculé les émissions de CO₂ générés par un scénario typique de recherche d'information : une requête sur un moteur de recherche, puis la consultation des résultats et de 4 autres pages, génèrent 10 g de CO₂.

Pour un internaute moyen, qui effectue quelques 1000 recherches de ce genre par an, cela représente 10 kg de CO₂, l'équivalent de 40 km en voiture.

Pour réduire ces émissions, l'ADEME recommande des recherches bien ciblées permettant d'aboutir rapidement à l'information recherchée. Et bien sûr, il vaut mieux, chaque fois que possible, accéder directement à la page souhaitée en utilisant son adresse et le système des favoris pour celles qu'on consulte régulièrement.

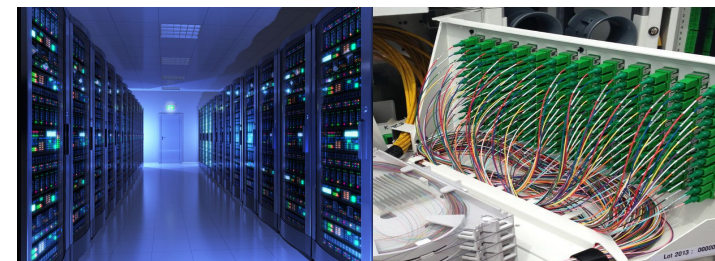
Et nos équipements ?

Internet, c'est aussi les nombreux ordinateurs, tablettes et smartphones qui nous permettent d'y accéder. Selon Green IT¹ ils représentent presque la moitié de l'impact écologique d'internet. C'est surtout leur fabrication qui consomme des ressources et génère des pollutions. Il est donc important de ne pas les multiplier inutilement, de ne pas les renouveler sans nécessité et, quand nous n'en avons plus l'usage, de faire en sorte qu'ils soient réutilisés ou recyclés dans des filières adéquates.

Courriel ou courrier ?

D'après la même étude de l'ADEME², l'envoi et la réception d'un courriel moyen génèrent 19 g de CO₂. Or la Poste³ indique que l'acheminement d'un courrier ordinaire de Strasbourg à Paris au tarif Lettre verte émet 20 g de CO₂ : presque la même quantité ! Adieu donc l'idée que la dématérialisation est la réponse à tout ! D'autant plus que nous ajoutons facilement à nos courriels des images ou des pièces jointes, que nous les envoyons parfois à de nombreux destinataires pas tous concernés et que souvent nous imprimons au lieu de lire à l'écran.

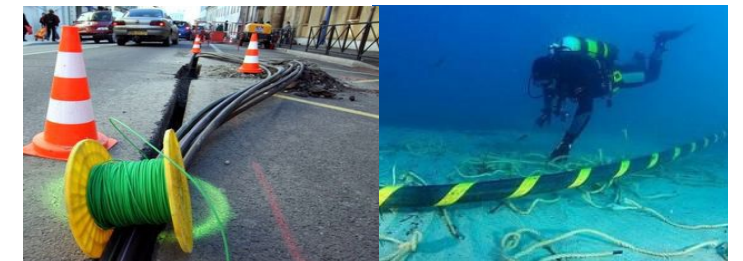
Un peu d'attention sur ces points suffit à réduire nettement les émissions liées à nos courriels. Nous pouvons aussi nous désabonner des « newsletters » que nous ne lisons pas et faire le ménage de temps en temps dans nos boîtes de messagerie pour ne pas les laisser encombrées de messages que nous ne lirons plus jamais.



1 <http://www.greenit.fr/article/materiel/quelle-est-l-empreinte-environnementale-du-web-5496>
2 http://www.presse.ademe.fr/files/acv_ntic_synthese_resultats.pdf
3 <http://objectifzeroco2.laposte.fr/>
4 <http://iopscience.iop.org/article/10.1088/1748-9326/9/5/054007/pdf>
5 https://www.facebook.com/green/app_439663542812831

Vidéo : internet ou DVD ?

La vidéo est l'un des aspects d'internet qui s'est le plus développé ces dernières années. Selon une étude américaine⁴, une vidéo d'une heure génère 42 g de CO₂ si on la regarde sur internet et 60 g si on utilise un DVD. L'impact d'une vidéo « virtuelle » est donc conséquent et comparable à celui de la même vidéo sous forme d'un objet du monde réel. Et on peut penser que le DVD devient largement préférable s'il sert plusieurs fois, par exemple s'il est emprunté à la médiathèque du coin.



Réseaux sociaux

Qu'en est-il des réseaux sociaux ? Une utilisation régulière de Facebook générerait environ 3,2 kg de CO₂ par an. Mais on peut penser que ce chiffre, qui vient de Facebook lui-même, est plutôt sous-estimé... Les émissions de CO₂ sont donc une raison de plus pour utiliser les réseaux sociaux avec modération.

simple,
concret et
éco-responsable